

La place de l'écologie dans la vision chrétienne du monde

Steve Tanner, novembre 2004

Résumé

Quelles sont les causes de la crise environnementale actuelle? Est-elle voulue par Dieu? Comment devrions-nous vivre étant chrétiens? Cet article en quatre parties s'intéresse à la relation que nous entretenons, en tant que chrétiens, avec la Création, et tente d'expliquer pourquoi la Bible peut apporter une solution à la crise écologique actuelle. La première partie, intitulée « le tableau piétiné », nous rappelle l'ampleur de la crise environnementale actuelle, et nous pose quelques questions fondamentales sur ses causes et son issue. Les trois autres parties traiteront de l'influence du matérialisme dans nos habitudes de vie, de la pensée biblique et sa vision écologique, et de la manière dont nous devrions vivre notre relation avec la Création au quotidien.

Première partie - Le tableau piétiné

Introduction

Tout le monde sait que la planète traverse une crise écologique sans précédent. Du réchauffement de l'atmosphère aux pollutions apocalyptiques en passant par l'extinction des espèces, la désertification et la destruction des forêts, chaque jour les informations nous relatent des dommages à la nature souvent irréversibles dont l'homme est responsable.

Face à cette situation accablante, quelle est l'opinion du chrétien engagé? On rencontre des positions très contrastées. Pour certains, le processus fait partie du destin de ce monde voué à la destruction. Pour d'autres, un engagement trop clairement écologique signifierait un pacte avec le baba-cool, le bouddhiste ou l'ésotérique, donc à éviter. La grande majorité assiste un peu perplexe à l'hécatombe, sans trop savoir quelle position prendre, ni sur quelles bases la justifier, et surtout sans oser trop entreprendre une réflexion qui remettrait à coup sûr son style de vie en question. L'écologie, oui, mais faut pas exagérer (on risquerait de devenir fanatiques).

Udo Middelman dit qu'il y a quelques années en arrière que l'homme de notre époque avait perdu l'habitude de réfléchir. Cela est particulièrement vrai pour le thème de l'écologie. Alors, posons-nous quelques questions: la crise actuelle est-elle normale? Est-elle voulue par Dieu? Où nous mène-t-elle? Quelles conséquences aura-t-elle sur la création, sur notre prochain, sur nos familles? Quelle en est la cause profonde? Que pouvons-nous faire étant chrétiens? Comment devrions-nous vivre?

Cette étude vous propose un voyage au travers de ces questions, en exposant une analyse des causes de la crise écologique, et en donnant un point de vue basé sur la Parole de Dieu. Les prochains paragraphes tentent d'expliquer le plus clairement possible pourquoi les chrétiens devraient être, dans leurs valeurs et leurs actions, des écologistes convaincus, et pourquoi la Bible peut apporter une solution à la crise écologique actuelle.

Ce que nous faisons au Créateur

Imaginez un artiste mettant tout son talent à réaliser un tableau dans lequel il exprime ses sentiments les plus profonds. Le tableau parle de son créateur, révélant une partie de son identité, ses préoccupations, son caractère. La toile est particulièrement chère au peintre. Il l'offre en cadeau à l'un de ses amis intimes.

Que se passe-t-il maintenant si cet ami méprise l'œuvre, ne la comprend pas, la laisse traîner dans un coin de sa cave, et finalement s'en débarrasse discrètement? Ce ne sera pas seulement un tableau qu'il aura méprisé, mais son ami qui l'a créé. Il n'aura pas juste nié la qualité artistique de la toile, mais bien la personnalité de celui qui a voulu parler au travers d'elle.

Il en est de même avec la Création: œuvre du Tout-Puissant dans laquelle il a mis tout son talent et son amour, nous la piétons sans vraiment nous en rendre compte, ayant oublié d'où elle vient et avec quelle passion elle a été créée. En méprisant la créature, nous méprisons par là même le Créateur.

Quelques chiffres pour nous aider à réfléchir

Est-il possible de quantifier le désastre? Dans un sens, non: comment chiffrer la perte d'un animal qui avait sa place dans la Création, et qui est éteint à jamais? Quelques grandeurs nous aident cependant à apprécier l'ampleur de cette crise (sources: World Conservation Union et GEO-3 l'Avenir de l'Environnement Mondial):

- Au chapitre de la biodiversité, 25% des espèces de mammifères et 12% des espèces d'oiseaux sont menacés de disparaître dans le monde. Côté végétaux, 10% des essences d'arbres sont en danger d'extinction.
- Notre terre perd chaque année 10 millions d'hectares de sols cultivables (2.5x la Suisse) pour cause de mauvaises pratiques agricoles, pollution chimique et désertification.
- Côté forêts, 418 millions d'hectares de forêts (soit 100x la Suisse) ont été détruits durant ces 30 dernières années.
- Pour l'eau, 30% de la population mondiale souffre d'un manque chronique d'eau. La pollution de ce liquide vital augmente chaque année.
- Et pour l'air que nous respirons, sa qualité devient préoccupante: 2 millions de personnes meurent chaque année dans le monde à cause de l'air pollué.

Ce tableau sommaire n'inclut pas l'effet global et incontrôlable de l'augmentation du CO2 dû à une consommation obsessionnelle de pétrole, qui a déjà des conséquences climatiques non négligeables (et ce n'est que le début). Comme la tendance n'est pas encore à un changement véritable de la part de l'homme, il n'est pas difficile de prédire que les trente prochaines années vont être les témoins de l'extinction définitive de nombreuses espèces, la destruction de la plupart des écosystème, la diminution des ressources naturelles vitales comme l'eau et la terre, et une vulnérabilité terrible pour des millions de personnes. Si la tendance se poursuit, à plus long terme il faudra compter sur une extinction massive des espèces, des guerres pour l'eau et la nourriture, des millions de morts... on peut peut-être même parler d'apocalypse. Cette évolution est-elle normale? A-t-elle vraiment sa place dans l'ordre des choses? Quelle est sa cause profonde?

Ecologie: définition

Avant de continuer notre analyse, arrêtons-nous un instant sur la notion d'écologie: on l'a vu, cette dernière ne fait de loin pas l'unanimité chez les chrétiens, car elle est trop souvent associée à des mouvements de pensée éloignés du christianisme. Les années 60 en donnent un exemple assez classique: l'émancipation social de la jeune génération de l'époque s'est faite principalement en réaction au style de vie matérialiste de l'après-guerre, marqué par une course à l'accumulation de richesses et à des valeurs morales détachées de leur source chrétienne. Cette génération, avide de sens et de vérité, a souvent cru trouver dans la vision orientale du monde la solution à ses questions existentielles. Cette vision panthéiste (Dieu dans tout) du monde a créé plein de mouvements plus ou moins bizarres dans lesquels la nature se voyait revêtue de pouvoirs spirituels tout sauf bibliques. D'où une allergie prolongée chez certains chrétiens pour une préoccupation trop marquée envers la nature. Et beaucoup de chrétiens sont tombés dans l'autre extrême, adoptant des valeurs matérialistes extrêmement dommageables pour la Création.

En fait, le mot écologie (du grec *oeko* = maison et *logia* = étude, connaissance) signifie « étude de la maison ». C'est la science du jardin d'Eden. Vu sous cet angle, il ne devrait plus effaroucher grand monde, et les chrétiens devraient adopter ce terme comme un élément basique de leur relation avec la Création. Finies les associations avec le biotope, les légumes crus, les sandales et le karma.

Résumé de la deuxième partie

Dans la suite, nous aborderons en détail la vision matérialiste du monde et ses conséquences sur la Création. Nous verrons que les chrétiens occidentaux ont adopté, sans s'en rendre compte, des présuppositions matérialistes qui les empêchent d'être de véritables témoins, et qui les ont éloignés de la pensée biblique et d'une bonne gestion de la Création...

Deuxième partie - Les conséquences du matérialisme sur la Création

Résumé

Cette deuxième partie s'intéresse plus en détails à la vision matérialiste du monde et comment ses idées ont permis la crise environnementale actuelle, faisant d'elle la principale raison du gâchis que nous connaissons. Elle nous rappelle que "les idées ont des conséquences": la crise écologique n'est pas un problème de structures, mais de valeurs. En tant que chrétiens, n'a-t-on pas adopté sans nous en rendre compte un style de vie tellement matérialiste qui finalement se rapproche plus d'une vie athée que d'un véritable cheminement quotidien avec le Seigneur? N'a-t-on pas adopté des présuppositions matérialistes nous empêchant d'être de bons gestionnaires de la Création?

Valeurs et vision du monde

Dans la recherche des causes de la crise écologique actuelle, il faut investiguer à la bonne place. Inutile d'aller voir du côté des structures ou institutions de nos sociétés, en pensant par exemple que le problème viendrait de la mondialisation, des injustices sociales, d'un manque d'organisation des pays, d'absence de contrôle sur l'exploitation des ressources naturelles, etc. Bien que ces éléments jouent un rôle important, ils ne sont pas fondamentaux. Non, la crise environnementale n'est pas d'abord une crise de structures, mais de valeurs, et c'est de ce côté-ci qu'il faut chercher.

La manière dont la société actuelle agit avec la nature est simplement un reflet de son système de valeurs, qu'elle le veuille ou non. C'est le reflet de ses priorités, de l'ordre d'importance qu'elle accorde aux choses, aux personnes, à la nature et à Dieu.

Cependant, tout système de valeurs lui-même vient d'un élément encore plus fondamental appelé vision du monde ou cosmovision, terme non français, mais qui a l'avantage d'exprimer le concept en un seul mot. La cosmovision détermine la manière dont nous percevons la réalité de ce monde et notre propre identité. C'est d'elle que nous dérivons nos normes morales et les choses que nous considérons comme ayant de la valeur. Tout être humain a une vision du monde, même s'il n'en est pas conscient. Cette dernière aura des conséquences jusque dans les plus petits détails pratiques de sa vie. Par exemple, croire que le monde a été créé par hasard est une perception de la réalité, ou une vision du monde qui façonne un système de valeurs, et ce dernier a des répercussions extrêmement importants sur la manière de vivre sur cette terre, d'interagir avec ses semblables et avec la nature. Et, de la même manière qu'au niveau individuel, toute société adopte une cosmovision dominante qui influencera son système de valeurs et par là même ses actions.

Si les hommes de notre temps détruisent la nature, c'est qu'il y a quelque chose dans leur façon de considérer le monde qui le leur permet, qui leur donne le droit de le faire.

Révolution industrielle: le révélateur d'un changement profond

Alors, qu'est-ce qui a permis, dans notre société occidentale, et pour commencer par celle-ci, l'émergence d'un non respect de la nature et le droit de l'exploiter sans retenue? Lynn White, professeur d'histoire à l'Université de Californie, a publié en 1969 dans la revue "Science" un fameux article intitulé "Les racines historiques de notre crise environnementale", dans lequel il développe l'hypothèse selon laquelle le christianisme serait en grande partie responsable de la crise écologique; selon lui, la conception chrétienne de distinguer créateur de créature, sacré de profane a induit une faible estime envers le monde matériel et naturel, et ainsi a ouvert la porte à son exploitation.

Cet article a eu au moins le mérite de lancer le débat. Car au niveau de son contenu, les réactions qui ont suivi ont vite fait de démontrer que le christianisme avait en fait une position pro-écologique clairement établie, que nous verrons plus loin, et qu'on ne pouvait le blâmer de la situation présente. Cet article est un exemple parmi d'autres d'un homme moderne qui a été incapable de prendre une distance suffisamment critique par rapport au style de vie et aux valeurs de sa propre société. Car la racine profonde vient bel et bien de la vision moderne du monde, qui a rejeté en grande partie le christianisme.

Les hommes ont souvent, au cours de l'histoire, été responsables d'une atteinte à l'environnement. Par exemple, on suppose que la pratique des hommes préhistoriques de

brûler la végétation a radicalement transformé le paysage de nombreux lieux (changement de forêt en steppes), tels que les plaines du Middle West américain. Cependant, cette atteinte s'est toujours manifestée dans des proportions raisonnables et sur un laps de temps assez long.

La situation a radicalement changé avec la révolution industrielle, où apparaissent les premiers grands désastres écologiques (défiguration du paysage, assèchements de zones humides, pollution, etc.). Même si techniquement cette révolution avait pu se faire deux siècles auparavant, elle n'aurait probablement jamais provoqué autant de dégâts. Car, en 1850, la mentalité européenne a subi des changements profonds: un siècle auparavant, les "lumières" avaient fait naître l'idée que l'homme pouvait se passer de Dieu. Et malgré l'échec annoncé de cet humanisme arrogant, il n'est plus possible de revenir en arrière: la foi en un progrès perpétuel de l'homme grâce à ses propres connaissances et découvertes fait partie du paysage de la pensée, pour le meilleur ou pour le pire. Dans ce terreau se développe la vision matérialiste du monde: le spirituel n'existe pas, l'homme est le fruit de la matière inerte + temps + chance. Darwin arrive à point nommé, et sa théorie s'applique à la sociologie, à l'économie... La pensée dialectique en finit avec le concept de vérité, pivot central de la foi chrétienne: il n'y a pas de vérité, le dipôle thèse - antithèse est renversé au profit d'un niveau de raisonnement supérieur: la synthèse, ennemie de la vérité absolue. Cette dernière n'existe plus, il reste seulement des statistiques.

Cette vision matérialiste du monde laisse la porte ouverte à une domination de l'homme sur le reste: puisqu'il vit dans une logique de lutte des espèces, il doit s'arranger pour être le plus fort, et il en a la légitimité. La nature n'est plus la création de Dieu, mais juste un concours de circonstances qu'il faut savoir exploiter au mieux pour sa survie. Le désastre écologique peut commencer.

Un autre élément essentiel est la domination du capitalisme. Ses effets négatifs sur la nature sont souvent méconnus. Les idées de base de cette théorie sont l'accumulation de capital comme valeur et finalité, l'auto-régulation de la société par les seuls acteurs économiques, et, le point le plus important pour l'écologie, la transformation du travail et des ressources naturelles en capital financier. L'un des plus grands mensonges du capitalisme est d'avoir fait croire au monde que ses « lois » reflètent le fonctionnement profond de la nature et des hommes. Dans cette logique, la nature est vue uniquement comme un capital financier dont il faut maximaliser l'exploitation et le revenu, et non comme un patrimoine, concept totalement absent de la pensée capitaliste. Le désastre écologique est programmé...

Le matérialisme: un consensus global

Résumons: les premiers désastres écologiques coïncident temporellement avec un changement radical de la vision du monde occidentale. Jusque là largement basée sur des présuppositions et valeurs chrétiennes, elle devient éminemment matérialiste. Le rejet de Dieu et du concept de vérité, la foi en l'homme ouvrent la porte à des mouvements de pensée radicalement différents: l'évolutionnisme, la dialectique, le Marxisme, l'existentialisme, le capitalisme poussé à l'extrême... tous ces mouvements se basent sur la cosmovision matérialiste, aujourd'hui un consensus global et étouffant, qu'il nous faut analyser en détail pour comprendre l'influence qu'elle a sur notre comportement écologique. Si elle est responsable du désastre actuel, ce dernier ne se résoudra qu'en rejetant cette cosmovision. Mais quelle alternative avons-nous? Que devons-nous croire pour agir correctement avec la nature?

Quelques mots sur le concept de cosmovision

La cosmovision, comme dit auparavant, est "la manière dont nous percevons la réalité et notre propre identité. C'est la lentille au travers de laquelle nous interprétons toutes les expériences de la vie. Elle vient de notre culture, éducation, expériences et découvertes personnelles" (Oz Guinness). Elle permet généralement de répondre aux quatre questions fondamentales suivantes:

1. D'où viens-je? (origine). Suis-je le fruit du hasard? Un Créateur m'a-t-il désiré? D'où vient le monde qui m'entoure?
2. Où vais-je? (destin). Où va l'Univers? Que se passe-t-il après la mort?

3. Y a-t-il une réalité ultime? (valeur ultime). Que dois-je chercher à vivre durant cette vie? Qu'y a-t-il à découvrir?
4. Comment puis-je savoir? (connaissance). Comment être sûr que ce que je sais est juste? Quelle est la source de la connaissance?

La plupart des êtres humains se posent l'une ou l'autre, et sous une forme ou une autre, ces questions. Mais les conclusions de la pensée moderne ont convaincu beaucoup de monde qu'il ne valait pas la peine de chercher, car il n'y aurait pas de réponses rationnelles. En effet, la vision matérialiste du monde débouche forcément sur une absence de sens, ou sur des réponses insatisfaisantes. Pour ceux intéressés par le sujet, les premiers livres de Francis Schaeffer, entre autres, donnent une bonne description des conclusions logiques de la pensée moderne.

Que nous dit la cosmovision matérialiste?

Bon, qu'a-t-elle de particulier, cette vision matérialiste du monde? Elle ne doit pas être si nocive que ça, puisque notre société occidentale lui obéit au doigt et à l'œil depuis un bon bout de temps, et puisqu'elle a permis tant de progrès (matériels) dont tous en bénéficient, y compris ses détracteurs... Les présuppositions basiques de cette manière de voir le monde, ainsi que quelques-unes de leurs conclusions directes, sont résumées brièvement ici:

- L'essence du monde est purement matérielle. Le domaine spirituel ou surnaturel (= au-delà du naturel) n'existe tout simplement pas. Tout, absolument tout ce qui existe est le fruit d'un agencement de particules et de forces entre ces particules.
- L'origine du monde et de l'existence déroule d'une succession d'événements chaotiques durant lesquels la matière et l'énergie se sont combinées au hasard pour former des agencements de plus en plus complexes. La question du sens est un non-sens. Il n'y a pas de sens ni de nécessité d'expliquer la raison de l'existence. Les choses sont là, voilà tout.
- Le fait que l'homme réalise qu'il pense est, comme toute autre chose, une pure coïncidence, dont l'importance est impossible à quantifier. Cela n'a d'ailleurs pas beaucoup d'importance: par rapport à quoi pourrait-on affirmer que cela a de l'importance? La connaissance est un fait purement humain, basé principalement sur l'observation.
- L'amour, la vérité, l'espérance, la foi sont des concepts de la pensée humaine qui ne correspondent à rien de réel, mais qui ont quelques avantages: il s'avère que, statistiquement, le genre humain a plus de chances de survivre s'il les possède.
- L'homme est une machine, occupant une petite place dans un ensemble de machines. L'expérience montre que quelques stimulus externes (nourriture, découvertes, activité physique, sexe) provoquent un sentiment agréable qu'il s'agira de maximiser durant sa vie.
- A part le plaisir, l'un des seuls buts identifiables de l'homme est de survivre, mais sans savoir pourquoi. D'ailleurs, tous les aspects de la vie humaine peuvent s'expliquer par la nécessité de survie. Il n'existe pas de concept de valeur ultime, si ce n'est peut-être justement la survivance du genre humain.
- Au niveau de la destinée, l'histoire n'a pas de point d'arrivée. Le seul moment important est le présent.

Certaines personnes athées seront peut-être choquées de lire cette description, ne se reconnaîtront pas dans la peau d'une machine, et diront que l'esprit humain est "plus noble que cela". Cependant, en partant de l'hypothèse que tout est matière, et en appliquant un raisonnement logique de cause à effet, il suffit d'un peu de réalisme et d'honnêteté pour constater que les points précédents en découlent inéluctablement. On peut argumenter sur la forme, mais le fond y est.

Ayant entre les mains les grandes lignes de la cosmovision matérialiste et ses conséquences les plus directes, quelle vision de la nature en découle, et comment peut-on affirmer qu'elle est à l'origine de la crise écologique actuelle?

La nature dans la vision matérialiste du monde

Si nous adoptons une vision matérialiste du monde, quelle est logiquement le regard que nous portons sur la nature? Cette question n'est franchement pas évidente à répondre pour une personne matérialiste, ceci pour deux raisons: la première est qu'il est quasi impossible pour

cette personne d'avoir une vision complètement matérialiste du monde tout en vivant totalement en accord avec elle. La deuxième vient du fait qu'une personne matérialiste intègre toujours, et sans le réaliser, des valeurs non matérielles, et que celles-ci influencent son comportement et la réponse à cette question. Mais tentons quand même l'exercice:

Valeur intrinsèque - Un premier élément fondamental est celui de la valeur intrinsèque de la nature. Suivant un raisonnement matérialiste, il n'est pas possible d'affirmer que la nature possède une valeur particulière en soi. Si oui, quel en serait le point de référence? La seule valeur que l'homme peut définir pour la nature ne peut se faire qu'en référence à lui-même. La nature a de la valeur parce que l'homme peut l'utiliser pour sa survie. En effet, comment argumenter que le Gypaète Barbu a de la valeur et mérite d'être conservé? S'il ne sert à rien pour l'homme, et si l'on veut suivre une logique matérialiste implacable, il n'a aucune valeur et donc rien ne justifie sa protection. Il n'a qu'à disparaître. C'est bien fait pour lui, il n'avait qu'à s'adapter.

Certaines personnes diront qu'elles sont athées, mais que cela ne les empêche pas de considérer la nature comme ayant une grande valeur indépendamment de l'homme. Sur quoi se basent-elles? La seule raison serait de dire: "Parce que la nature existe! Elle a donc de la valeur". Il est difficile de trouver cette réponse satisfaisante. Les molécules d'un gypaète barbu écrasé sur la route continuent d'exister, mais l'ensemble a néanmoins perdu significativement de sa valeur!

Il est donc difficile à une personne matérialiste de justifier la valeur intrinsèque de tel ou tel être vivant sans le faire en relation avec sa propre existence. La conséquence directe est de ne voir la finalité de la nature que sous un angle de profit pour le genre humain. Réduire la raison d'exister de la nature à sa seule utilisation humaine, à des fins de survie, constitue une porte ouverte à l'exploitation sans mesure des ressources naturelles, la seule limite pour l'homme étant de ne pas mettre en péril sa propre survie. Dans cette optique, il serait suffisant de ne garder que les cochons, les poulets et les pommes de terre, et de bazarder tout le reste.

En comparaison, le chrétien n'a pas cette difficulté: selon la Bible, tout être vivant a été créé et désiré par Dieu, il possède donc une valeur intrinsèque indépendante de l'homme, valeur qui justifie son existence et sa pérennité.

Déterminisme - Un deuxième élément fondamental, qui découle de la vision évolutive du monde matérialiste, est celui du déterminisme. Le matérialiste pur et dur ne voit aucune difficulté ni incohérence dans un phénomène tel que l'extinction des espèces ou les manipulations génétiques. Cela fait tout simplement partie de la logique de l'univers en constant changement chaotique, où les structures moléculaires appelées "êtres vivants", sans le savoir et sans pouvoir le contrôler, mutent au hasard jusqu'à rencontrer une combinaison biologique gagnante qui leur permettra de prendre le dessus sur leur voisin. Dans cette vision des choses, excessivement fataliste ou déterminée, l'homme n'a pas de problème de conscience à se faire en détruisant la nature: étant totalement programmé, il n'a fondamentalement pas le choix de faire autrement, et ce choix serait une illusion. Les changements sont normaux, la crise écologique mondiale s'inscrit dans la routine d'un monde en mutation déterministe. En vertu de quoi faudrait-il l'empêcher?

En comparaison, le chrétien, là aussi, n'a pas ce problème: Dieu lui a donné l'autorité sur toutes choses créées, en lui demandant d'en prendre soin. Son libre arbitre n'est pas une invention: s'il a détruit, il peut reconstruire. Il échappe au déterminisme du matérialisme.

Résumé de la troisième partie

Dans la troisième partie, nous entrerons dans le cœur de la réflexion: que dit la Bible sur notre manière de vivre avec la Création? Il est surprenant de découvrir combien riche est la description que fait la Bible sur ce que devrait être notre comportement écologique. Ainsi, nous découvrirons que la pensée biblique est en mesure de nous donner des réponses satisfaisantes à la crise écologique actuelle.

Troisième partie - Une vision biblique de la nature

Résumé

Que dit la Bible sur notre manière de vivre avec la Création? Il est surprenant de découvrir combien riche est la description que fait la Bible de ce que devrait être notre comportement écologique. Ainsi, nous découvrirons que la pensée biblique appelle non seulement l'être humain à bien gérer la nature, mais en plus à la considérer comme faisant aussi partie du plan de salut de Dieu.

Est-on certain de la culpabilité du matérialisme?

En vertu de ce qui vient d'être exposé auparavant, les conclusions auxquelles mènent la vision matérialiste du monde permettent d'expliquer de manière satisfaisante la crise écologique actuelle. Cependant, plusieurs personnes objecteront que notre société occidentale n'a jamais été totalement matérialiste, et qu'elle a continué de vivre et agir selon des valeurs chrétiennes. Ces dernières auraient donc leur part de responsabilité dans le désastre écologique.

Quand les sociologues parlent de notre société comme étant post-chrétienne, ils expriment un fait malheureusement réel: les formes subsistent encore, mais le fond a disparu. Comment peut-on dire qu'une société suit encore des valeurs chrétiennes quand, sur le 60% de gens qui affirment encore croire en un monde surnaturel, à peine le 10% mettent réellement en pratique leurs croyances? Peut-on dire que notre société suit encore des principes chrétiens quand elle considère préférable, pour garantir la liberté individuelle, de permettre le meurtre d'êtres humains en devenir? Les chrétiens eux-mêmes ne se rendent pas compte à quel point leurs valeurs ont été influencées, "noyautées" par les présuppositions matérialistes. Oui, définitivement, notre société est post-chrétienne; une faible minorité essaie d'y faire entendre sa voix, et les valeurs chrétiennes n'y ont franchement plus droit au chapitre. Faute d'autre acteur d'importance notable, Il est correct de décrire le matérialisme comme étant responsable de la crise écologique actuelle.

Cependant, notre objectif à travers de ce texte n'est pas de trouver un coupable, mais de démontrer qu'il est tout à fait approprié de se tourner vers la vision biblique du monde pour trouver une réponse à la crise environnementale présente.

Les fondements de la vision biblique du monde

S'il existe une antithèse au matérialisme, c'est bien la vision biblique du monde. Radicalement différente quand à ses principes et présuppositions de base, elle mène à des conclusions tout autant différentes dans les domaines de la vie et de l'environnement. Passons d'abord en revue ses fondements:

- Au niveau de l'origine du monde, tout, absolument tout ce qui existe a été créé par Dieu. Mais attention: Dieu est radicalement différent de sa création, et il faut toujours avoir en tête cette réalité. Dieu est infini, éternel. Les choses créées sont finies, dans le temps comme dans l'espace.
- Dieu est personnel, et a créé l'homme à son image (c'est-à-dire avec une personnalité) dans le but d'entretenir une relation personnelle avec lui.
- Notre destinée ultime, en tant que créatures partageant une relation personnelle avec Dieu, est de partager Sa présence, dans Son Royaume (c'est-à-dire sa réalité complète), et pour l'éternité.
- La valeur ultime se trouve dans le caractère même de Dieu: personnalité, amour, bonté... De son caractère, nous pouvons en déduire les principes de vie (moraux) que Dieu a prévu pour nous.
- La connaissance parfaite vient de Dieu, et nous est partiellement transmise à travers de sa révélation (histoire, Bible, vie de prière, ...) et à travers de ses œuvres (observation).

Raisons d'être de la Création - Les deux premiers chapitres de la Genèse constituent une part fondamentale dans la vision biblique du monde. On y apprend que le monde a surgi de la volonté et du désir du Dieu créateur. Le caractère de Dieu s'exprime dans sa capacité créative

inouïe. Alors que les "jours" se succèdent, Dieu se réjouit de son œuvre, qui est "bonne et parfaite". Chaque être vivant a sa place et sa raison d'exister dans la création: il a été voulu par Dieu. Le Tout-Puissant est présent dans sa création, et en relation avec elle. Au milieu du sixième jour, tout est là: le règne végétal et animal, les paysages à couper le souffle, la vie en abondance sur cette planète d'un bleu sublime.

Dieu aurait pu s'arrêter là. Cependant, il manquait quelque chose à son œuvre, quelque chose qu'il avait imaginé bien avant le commencement: une créature qui serait capable de partager l'intimité du Créateur, faite à son image (avec une personnalité lui ressemblant), et créée libre. L'homme est en quelque sorte la "cerise sur le gâteau" de la Création, son achèvement. De toutes les créatures, c'est le seul à raisonner, à prier, à créer, le seul qui puisse partager la personnalité et l'amitié de Dieu.

L'homme: gestionnaire de la Création

"Créé à l'image de Dieu" résume ce qu'est l'homme dans la vision biblique. L'homme n'est pas Dieu, mais il vient de Dieu, et a en lui les traits de caractère de son Créateur, et fut créé pour être en relation avec lui. Dieu remet toutes choses créées entre les mains de l'homme. Quel privilège et quelle responsabilité! Il permet à l'homme de "dominer" sur tous les animaux, c'est-à-dire d'avoir autorité sur eux. Cela ne veut pas dire que l'homme a le droit de tout détruire, mais qu'il est en pleine capacité pour administrer la Création. Nous verrons plus loin la portée de l'administration dans la pensée biblique.

Cette affirmation que l'homme avait reçu de Dieu les "pleins pouvoirs" pour gérer la Création s'est révélée exacte en 1945, lorsque l'humanité a réalisé que son intelligence avait permis de mettre au point une arme capable de détruire toute vie sur la planète.

La suite, nous la connaissons: l'homme veut se hisser au même rang que son Créateur. Assoiffé d'indépendance et de pouvoir, il rejette Dieu. Les conséquences sont terribles. La "chute" de l'homme plonge la création entière dans un état anormal, que Dieu n'avait jamais désiré, mais qui s'est donné parce que l'homme, créé libre, a utilisé cette liberté à ses propres fins et non pour son Créateur.

Mais la mission donnée à l'homme de gérer la Création a-t-elle changé avec la chute? Certainement pas. La dimension de faire bonne gestion de ce que l'on a reçu en prêt se trouve d'un bout à l'autre de la Bible, et culmine avec l'enseignement de Jésus. De nombreuses paraboles parlent de la bonne gestion que nous sommes appelés à faire avec ce qui nous est confié (la parabole des talents, les dix jeunes filles, etc.). Au travers de ces paraboles, le Christ ne faisait pas seulement allusion aux valeurs spirituelles, comme l'Église nous l'a trop souvent dépeint, faisant une séparation à la Platon entre le spirituel, noble, et le matériel, vil. Jésus demande une bonne gestion des choses que le Maître nous a laissés. Dans le domaine matériel, cela commence par la Création, puisque c'est la première chose que Dieu a confié à l'homme.

Nous aurons l'air malins le jour où, comme dans la parabole des Talents, le Maître reviendra, et nous aurons à rendre des comptes sur la manière dont nous aurons géré la Création. Comme le Fils Prodigue, nous aurons tout grillé en peu de temps. Nous devons nous efforcer de mieux comprendre la tâche que nous a confié le Seigneur. Si nous sommes infidèles dans les petites choses, comment le Seigneur va-t-il pouvoir nous confier les vraies richesses? Si nous sommes sur cette terre pour nous préparer pour l'éternité, et si nous n'en saisissons rien de rien, qu'est-ce que va pouvoir nous confier le Seigneur quand nous serons dans son Règne? Il nous mettra dans un coin et nous dira: "Restez là et surtout ne touchez à rien, vous avez déjà bousillé complètement l'ancienne terre, je n'aimerais pas que vous fassiez la même chose avec ma nouvelle Création!"

Une relecture « écologique » de la Bible

Se pourrait-il que nous ayons oublié la dimension écologique des Ecritures? Serait-il possible que notre manière de voir le monde, tellement influencée par le matérialisme, ne nous permette plus de lire la Bible de la manière correcte, et d'y découvrir l'importance de la Création dans les plans de Dieu? L'Église aurait-elle fait une telle dichotomie entre le spirituel et le matériel qu'elle en aurait oublié que le Royaume de Dieu à venir sera matériel et que nous ressusciterons, comme Christ, dans des corps matériels? Nous avons besoin de relire la

Bible de la Genèse à l'Apocalypse avec une nouvelle vision pour saisir l'intégralité de son message dans le thème de l'Écologie. Voici quelques pistes de réflexions:

- Pourquoi, lors du déluge, Dieu décide-t-il de sauver chaque espèce d'animaux? Avaient-ils de la valeur à ses yeux, ou était-ce juste pour faire construire un gros bateau à Noé?
- Pourquoi, dans les Psaumes, glorifie-t-on tant le Seigneur au travers de sa Création? Serait-ce correct que, après avoir loué de cette manière la Gloire du Seigneur, on puisse fermer les yeux sur les conséquences environnementales de nos actions?
- Comment se fait-il que, dans le livre de Job, Dieu décrive les vertus de différents animaux pour révéler sa puissance? L'aurait-il fait s'il considérait les animaux sans valeur?
- Pourquoi, lorsque Jésus résume sa mission dans Jean 3:16, utilise-t-il la parole *cosmos*, que l'on traduit en français par monde? Est-il venu sauver seulement les hommes, ou toute la Création? Comment interpréter ses paroles? Jésus se serait-il trompé quand il parlait à Nicodème?
- Pourquoi, dans Romains 1:20, Paul dit-il que les hommes sont sans excuses devant Dieu, puisqu'il a manifesté sa puissance éternelle et sa nature divine de manière évidente dans ses œuvres? Ne serait-on pas en train de détruire la révélation de Dieu quand nous détruisons sa Création?
- Pourquoi, dans Romains 8:21-22, Paul dit-il que la Création entière gémit en attendant la libération?

On pourrait allonger la liste avec d'autres passages dans lesquels la valeur de la Création est manifeste aux yeux de Dieu. Et même plus, elle fait partie de son Plan de Salut! Comment est-ce possible? Comment le comprendre et quelles répercussions cela a-t-il sur notre manière de vivre?

La destinée de la Création

Sans prétendre apporter une réponse exhaustive et définitive à cette question, force est de constater que la Bible parle d'un futur glorieux pour la Création toute entière. Dans Romains 8, Paul semble dire qu'elle sera "glorifiée, libérée", comme passant au travers d'une transformation et retrouvant son état originel, perdu lors de la chute. L'Apocalypse parle d'une période extrêmement difficile pour l'humanité et pour la Création durant laquelle l'Ennemi s'acharnera sur la Création toute entière (les fléaux détruisent les hommes comme les plantes et la nature, voir Apocalypse 8:7), et qui s'achèvera non par une destruction totale et définitive, mais comme par un "remplacement": l'ancienne terre et l'ancien ciel laissent la place à une nouvelle terre et de nouveaux cieux. Est-ce le même processus dont parle Paul (transformation, glorification)?

Quoi qu'il en soit, cette nouvelle réalité est décrite comme étant à la fois fondamentalement différente – il n'y a plus de mort ni souffrance ni mal – et à la fois très similaire au Jardin d'Eden et à notre création: il y a un fleuve, de la végétation (Apocalypse 20). Esaïe y décrit des animaux (Esaïe 65:25). Le plan de Dieu se complète en une nouvelle Création, qui semble être l'image glorifiée de l'ancienne.

Cette vision de la réalité future est différente de la classique vision apocalyptique qui voit une rupture totale entre la Création ancienne et la nouvelle, justifiant par là le fait qu'il ne sert à rien de se préoccuper de la nature, puisqu'elle sera de toute manière détruite complètement. Si l'on peut se permettre la comparaison, c'est comme dire qu'un grain de blé ne vaut pas la peine d'être protégé, car il sera de toute manière détruit lorsqu'il germera...

Non, l'enseignement de la Bible nous dit plutôt que nous devrions prendre soin de la Création, d'abord parce que c'est la propriété de Dieu et qu'il nous a demandé de le faire, et ensuite parce que c'est un avant-goût de ce qui nous attend dans le Royaume. Et même si ce monde était voué à disparaître complètement, cela ne nous enlève nullement la responsabilité de devoir nous en occuper, si c'est la mission que son Créateur nous a confié.

Un appel intégral

Ayant maintenant en main quelques éléments nous permettant de saisir un peu mieux la portée écologique des Écritures, examinons les conséquences que cela a sur notre appel chrétien. Si la Création fait partie du plan de salut de Dieu, et si la mission de Christ est de réconcilier toutes choses avec Dieu, alors toutes choses sont toutes choses. Nous devrions

réexaminer la mission que le Christ nous a laissé. Dans Matthieu 28, quand Jésus nous envoie "faire de toutes les nations ses disciples", nous devrions y retrouver cette dimension de réconciliation de toutes les choses avec Dieu. D'abord, réconcilier l'homme avec Dieu. Ensuite, réconcilier l'homme avec lui-même, et avec ses semblables. Enfin, réconcilier l'homme avec la Création, et la Création avec Dieu. Nous avons très souvent réduit l'appel du chrétien sur cette terre à l'exclusive mission de "sauver des âmes" dans la plus pure tradition de dichotomie entre le spirituel et le matériel. Si c'était vrai, cela signifierait que la Création n'a aucune valeur aux yeux de Dieu, ce qui n'est pas le cas, nous l'avons vu. Si nous prenons l'appel du chrétien dans le sens intégral, comme nous le présentent les Ecritures, alors chaque chrétien est appelé à cette œuvre de réconciliation, qui consiste d'abord à se préoccuper de réconcilier les hommes avec Dieu, puis avec leurs semblables, et enfin avec la Création. Cet appel est universel. Respecter la création n'est pas seulement pour ceux qui ont signé chez les verts. C'est l'appel que Jésus-Christ nous fait à tous. Ne pas le faire, c'est désobéir, rater la cible, et finalement pécher, que ce soit par omission (ne pas avoir fait le bien que l'on aurait pu faire) ou par négligence.

Résumé de la quatrième et dernière partie

Si la dimension écologique des Ecritures est manifeste, il ne nous reste "plus" qu'à l'appliquer. La dernière partie de cette série d'articles s'intéressera à nos habitudes de vie, et nous défiera de revoir entièrement nos présuppositions quand à notre relation avec la Création et ses ressources, ce qui aura sans manquer des répercussions jusque dans les plus petits détails pratiques de nos existences.

Quatrième partie: Vers un nouveau style de vie

Résumé

A ce point de notre étude, le lecteur que vous êtes se trouvera peut-être convaincu d'être appelé à respecter la Création dans tout ce que cela signifie, mais dépit de devoir se considérer comme un écolo. "Si j'avais su, j'aurais pas venu..." Rassurez-vous, le plus dur nous attend. Nous allons dans cette dernière partie examiner ce que cela devrait signifier de mettre en pratique la vision chrétienne du monde quand à nos habitudes de tous les jours et nos choix de vie. Pour commencer, faisons un état général des lieux:

Mes priorités de vie sont-elles correctes?

Le comportement écologique "scolaire" a été à la mode durant les années 80: faire son compost, manger bio, trier ses déchets, creuser un biotope dans son jardin. Bien que ces éléments soient importants, ils ne sont pas en mesure d'améliorer fondamentalement la situation, car ils n'attaquent pas les causes fondamentales de la crise environnementale. Pire, ils ont laissé dans la tête des gens l'impression que ces petits changements suffisaient.

Les années 90 ont vu apparaître la maturation du concept de développement durable, dont l'une des définitions est la suivante (Brundtland): "Le développement durable satisfait les besoins des générations présentes sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire leurs propres besoins". Le développement durable va plus loin que quelques comportements écologiques: il prône un mode global de développement basé sur une utilisation rationnelle et durable dans le temps des ressources naturelles, entre autres. Mais malgré toute la bonne volonté d'aller dans cette direction, force est de constater que les changements sont encore bien faibles, excepté pour quelques domaines (recyclage, épuration des eaux): notre consommation d'énergie par tête de pipe continue d'augmenter. Nos habitudes de travail, loisirs et vie de famille demandent de plus en plus de ressources (déplacements, etc.). Dans les pays occidentaux, nous continuons de vivre au-dessus de nos moyens.

Ailleurs, dans les pays en voie de développement, c'est encore pire: les taux de croissance de la consommation d'énergie ont pris l'ascenseur ces 10 dernières années. La compétitivité du néo-libéralisme pour la course aux bénéfices est le facteur qui prime le plus souvent sur tous

les autres, écologiques comme sociaux, dans les pays à la législation inadaptée ou inapplicable.

Mais pour commencer par balayer devant notre porte, pourquoi ne faisons-nous pas davantage de progrès en Suisse dans notre contribution *personnelle* à la protection de l'environnement? Où est le problème? Le problème réside principalement dans nos priorités de vie, qui dépendent de notre système de valeurs, qui dépend à son tour de notre vision du monde.

Identifier le matérialisme dans nos vies

Jusqu'à maintenant, nous avons défini le matérialisme comme un système de pensée, une vision du monde. Une autre définition, assez répandue, est le fait d'aimer vivre avec beaucoup de choses matérielles, la plupart du temps pour des raisons de confort, certaines fois pour se donner de la valeur. Bien qu'un excès de confort engendre le même excès de consommation d'énergie et donc de problèmes environnementaux, le problème fondamental du matérialisme n'est pas là. Il ne s'agit pas d'opposer progrès et environnement, et vouloir revenir en arrière et abandonner toutes les avancées techniques, scientifiques, médicales, etc. que les hommes ont développé au cours des siècles.

Une solution à notre excès de possessions matérielles serait de nous limiter ou nous modérer volontairement. La question est de savoir si nous le voulons. Finalement, nous retombons sur notre système de valeurs. Si la hiérarchie de priorités qu'il instaure place les possessions matérielles après d'autres valeurs, il sera facile de renoncer à un peu de confort au bénéfice de ces autres valeurs plus importantes.

Revenons donc à la première définition du matérialisme, le système de pensées. Pour pouvoir véritablement échapper à ses présuppositions anti-écologiques, nous devrions commencer un travail honnête et personnel d'identification de ces présuppositions dans nos vies. Voici quelques exemples:

Affirmation 1: La situation présente fait partie de l'évolution du monde, on ne peut pas l'arrêter.

Réponse 1: Avoir cette vision des choses trahit un système de pensée déterministe (donc fataliste) venant de la vision matérialiste du monde. C'est penser que l'évolution, qu'elle soit bonne ou mauvaise, est normale, et qu'il ne sert à rien de vouloir la changer (c'est d'ailleurs l'idée principale du Marquis de Sade: ce qui existe, est bien). C'est réduire l'homme à une machine qui finalement n'a aucune prise sur le monde. C'est dénigrer la totalité de la vision biblique de l'homme: son appel de gestionnaire, et sa capacité de changer le cours de l'histoire. Il est inconsistant de maintenir cette position tout en se disant chrétien.

Affirmation 2: J'ai besoin d'un haut niveau de possessions matérielles et de consommation d'énergie pour vivre dans notre société.

Réponse 2: Penser que nous sommes les victimes d'un système est souvent une excuse pour ne pas vouloir changer personnellement. En effet, il suffit de vivre quelques temps en limitant volontairement son confort et ses richesses pour s'apercevoir que la qualité principale de vie ne réside pas là. Beaucoup de personnes disent qu'elles sont obligées de faire 200 km par jour en voiture pour aller travailler, ou obligées de vivre dans un 5 pièces (les enfants seraient traumatisés de devoir partager leur chambre), ou obligées de partir en vacances à l'autre bout du monde, ou obligées d'avoir 42 appareils électrodomestiques. Bien que le rythme de vie occidental nous pousse vers ces soit-disant obligations, nous restons libres. Tout est une question de priorités. Avec d'autres priorités, on peut trouver un travail plus proche, habiter dans un appartement un peu moins luxe, vivre plus simplement et... diminuer notre besoin d'énergie par un facteur 3. Cette position, bibliquement parlant, ne se maintient pas non plus.

Affirmation 3: Je ne peux pas réduire mon style de vie car je risque l'exclusion sociale.

Réponse 3: Penser ceci revient à dire que nous existons grâce à nos possessions matérielles, que nous sommes "Quelqu'un" aux yeux des autres seulement à cause de ce que nous possédons. C'est une pensée clairement matérialiste, qui limite notre vraie valeur à notre pouvoir d'achat et notre fortune personnelle. C'est aussi se faire à nouveau les victimes d'un système, donc rentrer dans le schéma déterministe. En réalité, le matérialisme provoque

finalement la véritable exclusion sociale, car il nous pousse à l'individualisme, l'égoïsme et à la recherche de son propre confort personnel. Et bibliquement, un chrétien devrait être prêt à affronter le rejet social de la part du système plutôt que de compromettre son système de valeurs.

Affirmation 4: On va bien réussir à se sortir de la crise environnementale planétaire, l'homme est suffisamment intelligent.

Réponse 4: Cette vision de l'homme, humaniste, considère que l'être humain a toutes les ressources intérieures nécessaires pour résoudre tous les défis qui se présenteraient à lui. Dans un sens, c'est vrai: l'homme peut. Mais le problème réside dans le fait que l'homme doit non seulement pouvoir, mais surtout vouloir. Et la volonté fait référence à un système de valeurs. Séparé de Dieu, l'homme est incapable de se construire un système de valeurs lui permettant de prendre les bonnes décisions, et tôt ou tard il se heurtera à un mur. Une preuve tangible: depuis l'apparition de cette idée, le monde n'a jamais connu autant de guerres, de catastrophes causées par l'homme, de pauvreté et misère, de suicides, de terrorisme, de destruction de l'environnement. Où est la capacité de l'homme lorsqu'il est loin de l'amour de Dieu?

Affirmation 5: On ne peut tout de même pas revenir au Moyen-Age.

Réponse 5: Penser que développement durable et progrès sont opposés est une grande erreur. C'est avoir une vision extrêmement limitée de ce qu'est le progrès. Malheureusement, pour beaucoup de gens (et particulièrement pour les économistes), le progrès signifie nécessairement croissance quantitative, ce qui est extrêmement limitant; en fait, le progrès véritable fait davantage référence à la qualité qu'à la quantité. Ainsi, une société peut tout à fait progresser même dans un contexte de diminution de quantité (territorial, production, etc.). En fait, le défi environnemental auquel le monde fait face nécessitera une ingéniosité et un progrès technologique sans précédent, qui a beaucoup plus à voir avec le qualitatif (changements de paradigme) que le quantitatif. Et finalement, la vision biblique insiste sur le fait que le progrès véritable se base sur un bon système de valeurs, donc se situe dans le monde des idées et leurs conséquences, et non dans la quantité de possessions matérielles.

Affirmation 6: La liberté individuelle doit primer sur le souci du futur.

Réponse 6: La liberté individuelle a, dans la pensée matérialiste, une valeur suprême, ce qui est en totale opposition à la pensée chrétienne, qui, tout en donnant à la liberté personnelle une place importante, ne la place pas au-dessus de la personnalité de Dieu et des valeurs qui en découlent. Dans la pensée biblique, la liberté humaine sans freins et sans guide ne mène qu'à la ruine, car l'homme est incapable, fondamentalement incapable de mener sa vie d'une manière digne en dehors d'une relation avec son Créateur.

Ce ne sont que quelques exemples pour nous aider à trouver les raisonnements matérialistes dans nos vies, et les remplacer par des valeurs bibliques, afin de permettre un changement vers un style de vie personnel véritablement respectueux de la Création.

Choisir de vivre différemment

Donc presque tout repose sur notre choix. Presque, car il n'est tout de même pas possible de nier l'influence de la société matérialiste sur notre style de vie et la difficulté que cela représente d'aller à contre-courant. Mais nous sommes finalement fondamentalement libres de choisir notre système de valeurs. Si nous voulons, nous pouvons.

Choisir un style de vie différent est non seulement souhaité, mais surtout indispensable pour apporter une véritable solution à la crise environnementale. Cela signifie baisser notre consommation d'énergie par tête de pipe (d'abord et surtout venant du pétrole), consommer avec modération, conserver ou restaurer les habitats naturels, et dans beaucoup de cas diminuer l'extension géographique des activités humaines afin de permettre aux autres espèces vivantes de non pas seulement survivre, mais vivre.

Choisir un style de vie différent nécessite d'abord un changement profond de notre système de valeurs – c'est ce que nous aurons essayé d'aborder dans cet article – et ensuite nécessite un

diagnostic détaillé de nos activités pour faire les choix qui s'imposent, un thème qui sort largement de ces lignes tant il est vaste et passionnant. De la maison Minergie aux habitudes de recyclage, de la nourriture biologique au commerce équitable, des transports non polluants aux énergies renouvelables, il reste encore énormément à découvrir pour l'être humain, de quoi réorienter le flux de son histoire dans une direction permettant un véritable futur à la création entière.

Vers un équilibre restauré

Le concept à la mode du "développement durable" fait toujours référence à un développement, qui peut continuer à être mal interprété. Il serait plus judicieux de parler "d'équilibre durable". Un équilibre triangulaire entre Dieu, Créateur et source de la vie, l'homme, gestionnaire et ami du Très-Haut, et la Création, propriété divine et révélation vivante du génie de Celui par qui tout existe. La restauration de cet équilibre fait, nous l'avons vu, partie de la vision biblique du monde – un monde d'espérance et non de fatalité. En attendant "L'espérance que la création sera libérée un jour du pouvoir destructeur qui la tient en esclavage et qu'elle aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu" (Epître aux Romains 8:21), il convient à chaque chrétien, rendu libre et racheté par grâce, d'œuvrer avec courage et détermination dans cette direction.

Steve Tanner, Latacunga (Equateur), Novembre 2004.
Steve@webtanner.org

Ce texte peut être reproduit avec l'autorisation de l'auteur.